

“ Je te sais, ma chère Cœcilia,—dit-elle— ta modestie s'en offenser, je veux t'en rendre le plus sincère témoignage—je te sais l'une des plus accomplies, parmi les jeunes matrones romaines. On admire ta sagesse consommée dans un âge d'ordinaire adonné aux puérilités, quand ce n'est pas aux vils plaisirs. On m'en félicite, et j'en suis fier pour toi, pour moi, et pour toute la famille des Cœcilius, qui ont toujours su allier la noblesse de la vie avec celle du sang. Depuis longtemps on a sollicité auprès de moi l'honneur de ton alliance. Mais le choix m'était facile, et j'ai voulu choisir. Aujourd'hui mon choix est fait. Notre noble hôte sait sur qui tombe ma préférence. J'espère que, comme moi, tu ne le trouveras indigne ni de ta main ni de ton cœur ; car dans ses veines coule aussi le sang des Metellus, et dans son cœur se trouvent des qualités auxquelles Rome sait rendre le plus grand hommage. Les Cœcilius et les Valérius ont, de longue date, contracté une alliance qui n'a fait que leur donner plus d'éclat. L'Espagne et l'Italie ont pu admirer, depuis des siècles, les prodiges d'héroïsme que ces deux sangs réunis ont produits sur leurs champs de bataille.

“ En vous unissant tous les deux, je veux ajouter un anneau à la chaîne déjà longue de nos glorieuses traditions de famille. Valérien consent à cette union ; et toi, ma fille, il faut y consentir. Tu le sais, la loi romaine me donne tous les droits indispensables à l'exécution de mes grands desseins sur toi. Tu m'aimes trop, pour réduire ton vieux père à la triste nécessité d'user de ses droits, afin d'obtenir par la force, ce qu'il voudrait ne devoir qu'à ta reconnaissance, à ton respect et à ton amour.”

Ainsi parla Cœcilius.

## IX

Le moment décisif est venu pour la jeune vierge. Le ciel et la terre se disputent l'empire de son cœur. A qui va-t-elle en consacrer les affections sans partage ? aux hommes qui cherchent à le ravir à Dieu, ou à Dieu qui veut le posséder tout entier ? Lutte terrible qui contraint, pour ainsi dire, l'âme à se dédoubler, afin de se combattre jusqu'au plus intime d'elle-même.

C'était la lutte du Sauveur au jardin

de l'agonie. Le calice se présente ; il veut le boire et il ne le veut pas. Toutefois la volonté divine reste victorieuse. et il boit le calice jusqu'à la lie.

Il en est de même, à ce moment, de notre jeune héroïne. Elle semble recueillir toutes les forces de sa foi, pour percer le ciel et découvrir, sans nuage, les desseins de Dieu sur elle. Mais ces forces s'épuisent, et aucune décision ne se manifeste d'en haut. Soudain, elle voit apparaître à côté d'elle le conseiller invisible, que le Pontife des catacombes avait promis. Son regard, qui reflétait l'angoisse, prend alors une expression de joie céleste. L'ange lui fait signe d'accepter le calice, d'un air qui lui promet, dans cette résignation, non la défaite, mais la victoire.

Cœcilia s'était relevée pendant le discours de son père ; et, à l'apparition de l'ange, elle s'était instinctivement mise à genoux.

Aussi, ce fut avec la grâce la plus charmante que, se tournant vers le vieux patricien qui lui tendait déjà les bras pour recevoir son aveu, Cœcilia prononça ces paroles :

—Mon très noble père ; je n'ai point souvenir de vous avoir jamais contristé. Aujourd'hui, vous me demandez un nouveau témoignage de mon respect et de mon amour filial. Qu'il soit fait de moi au gré de vos désirs ! J'y consens. Car, je sais qu'en faisant votre volonté, je fais la volonté de Celui à qui j'ai donné depuis longtemps mes affections et dont—j'en ai la certitude—rien ne pourra jamais me séparer, ni le présent ni le futur, ni la vie ni la mort !

Il est facile d'imaginer ce qui dut se passer alors dans le cœur des trois convives. Cœcilius était heureux et fier d'avoir triomphé, sans employer la rigueur, des résistances de sa fille qu'il adorait. Valérien se retirait vainqueur d'une lutte, où il n'avait fait d'autres frais que ceux d'une respectueuse expectative. Quant à Cœcilia, elle avait reçu du Ciel, à ce moment difficile, un gage de protection tel, qu'elle pouvait désormais s'avancer hardiment à travers les dangers, sans rien craindre pour le précieux trésor qu'elle voulait conserver intact au Seigneur.

(A continuer.)